

Ce document contient un article publié en ligne sur « www.depierrepont.net » par Nicolas Stephant et les documents auxquels il se réfère.

Eugène de Pierrepont n'imaginait pas, en écrivant à sa mère, que ses lettres parviendraient jusqu'à nous. Pourtant elles ont été pieusement conservées pendant 200 ans jusqu'à ce qu'elles soient versées au dossier 1 J 24 des archives départementales de St Lo qui contient le chartrier des Biards. Eugène appartient donc à la branche des **de Pierrepont des Biards** et s'il écrit à sa mère (à St Marcouf de l'isle dans la Manche) c'est qu'il est parti avec la grande armée de l'empereur Napoléon 1er. Nous sommes en 1805, il a 23 ans.

Neuf de ses lettres sont parvenues jusqu'à nous. La principale difficulté est de parvenir à les reclasser dans un ordre chronologique car il ne fait mention de la date complète que dans trois d'entre elles ; pourtant les lieux qu'il mentionne, ainsi que ses mouvements passés et à venir, permettent un classement à peu près certain. Ses lettres contiennent toutes sortes de renseignements et, d'abord, les noms des personnes qu'il connaît et fréquente. A St Marcouf réside sa mère et sa sœur Uranie ainsi qu'un chevalier de Fierville ; il a frère nommé Charles dont nous parlerons plus en détail dans un autre article. Sa mère est **Madelaine Jeanne Françoise Folliot de Fierville**, marquise de Pierrepont depuis son mariage avec **Pierre Charles Remond de Pierrepont**. Le chevalier de Fierville est son oncle **Thomas Hyacinthe Folliot**. A l'époque où commence cette correspondance, la marquise de Pierrepont a 59 ans, elle est veuve depuis l'exécution de son mari, officier d'infanterie, en 1792. Uranie, sœur d'Eugène, a 19 ans, elle épousera en 1809, Charles Marguerite Faynot qu'Eugène va croiser sur sa route et dont il pourra donner des nouvelles dans ses lettres. Son frère aîné, Charles, est déjà parti pour l'armée.

Avant de faire le choix des armes, l'avenir devait sembler bien incertain à Eugène ; héritier d'une grande famille, il aurait dû connaître un brillant destin comparé à celui de la plupart de ses contemporains. La révolution est venue bouleverser tout cela en

lui faisant perdre sa position sociale et en le privant de son père à l'âge de 10 ans. Il aurait été en droit de détester tout ce qui avait trait à la république, mais, au lieu de cela, il s'engage dans l'armée de "l'usurpateur" Bonaparte. Quelques indices seulement nous renseignent sur ses motivations probables, grâce à la correspondance de son frère aîné Charles avec sa mère qui lui parle d'Eugène à plusieurs reprises. Il commence à être question de lui en 1803 ; nous savons qu'au début de l'année il chassait les perdreaux ce qui faisait la fierté de son frère déjà sous les armes. La fin de l'année 1803 voit se dérouler le tirage au sort qui désignait les conscrits devant partir pour l'armée et Eugène n'est pas du nombre au grand soulagement de sa famille (Décembre), Charles se réjouit qu'il ait tiré le billet blanc et pense que son jeune frère *"doit s'en glorifier"*. Auparavant, Eugène aura rendu visite à son frère à l'occasion d'un cantonnement de ce dernier proche de St Marcouf et aura pu apprécier ce que peut-être la vie d'un soldat. Le 16 Décembre 1804, Charles écrit : *"J'ai lu avec la plus grande peine les égarements de mon frère, mais je vous prie d'avoir encore une fois pour lui cette clémence dont j'ai ressenti tant de fois les effets [...] mais je vous prie de croire que je ne lui ait point parlé du tout de ma sœur, pas plus qu'il ne m'en a parlé"*. Nous ne saurons pas en quoi consistent les égarements d'Eugène. En Août 1805, Charles parle à nouveau d'Eugène *"Je suis fâché de l'engagement d'Eugène car je suis sur qu'avant 6 mois il s'en repentira"*. A l'époque de la première lettre, Eugène vient donc de s'engager. C'est un geste d'une signification profonde pour lui puisqu'il l'a accompli contre l'avis de ses proches et peut-être même pour échapper à sa famille...

La première lettre est datée du Mt Fort le 9 Septembre ; Eugène nous apprend qu'il est passé par Bernay (probablement dans l'Eure) et partira le lendemain pour Versailles à 6 lieues de là. Le principal sujet de cette lettre reviendra dans toutes les autres : il a besoin d'argent et demande à sa mère de vendre pour lui 48 de ses brebis. Il dépense plus qu'il ne gagne et il est souvent réduit à emprunter pour refaire sa garde-robe malgré les envois réguliers de sa mère. C'est un homme de troupe, sa solde est probablement maigre et il a du mal à maintenir le niveau de vie auquel son éducation l'a habitué. Le courrier lui parvient difficilement, avec d'énormes retards surtout lorsque son régiment bouge et l'argent envoyé par sa mère est souvent déjà dépensé quand il arrive. Il termine sa lettre par : *"nous partons pour l'Italie sous peu"*.

Nous pensons qu'il se trompe, et qu'il partira finalement pour l'Allemagne, car les autres lettres prouvent amplement que ce sera sa destination ; toutefois, comme l'année n'est pas mentionnée, il reste un doute ; c'est probablement 1805.

Cette année là voit l'empereur Napoléon abandonner son projet fou d'invasion de l'Angleterre qu'il prépare à Boulogne où il a rassemblé une énorme force ; les anglais sont plus que jamais, maîtres des mers et l'Autriche masse ses troupes à la frontière. Le 27 Août, il donne l'ordre à ce qu'il appellera, pour l'occasion, *"la grande armée"*, de quitter Boulogne et le projet anglais pour marcher vers l'Allemagne. Nous ne savons pas si Eugène y était, puisque nous ne le retrouvons qu'à Versailles mais il y a de grandes chances.

La lettre suivante est du 3ème jour complémentaire (20 Septembre 1805) à Versailles. Eugène explique qu'il est resté, avec 79 autres, pour attendre les conscrits qui vont arriver dans le courant du mois alors que son régiment est parti il y a 4 jours. Que peut-on déduire du fait qu'il reste en arrière ? Son expérience militaire étant à peine meilleure que les nouveaux arrivants, on pouvait s'attendre à le voir partir ; ici se pose la question de l'action de sa mère au travers des relations qu'elle a forcément gardé dans l'armée comme veuve d'un officier. A t-elle tenté de le protéger au mieux des risques en demandant à ce qu'il ne soit pas exposé ?

Les 2 lettres suivantes sont datées de Commercy (près de Nancy) ; d'abord le 20 Brumaire (11 Novembre 1805) : *"Il y a plusieurs jours que nous sommes arrivés.[...] Nous allons partir un prochain jour pour 200 lieues de marche"*. puis le 5 Frimaire (27 Novembre 1805) où l'on a plus de détails : il part demain pour aller du côté de Munich avec 59 autres hommes de son régiment qui est *"déjà signalé dans plusieurs affaires"*. Il passera par Nancy et se prépare à plus de 2 mois de marche. Son groupe marchera avec plusieurs autres régiments pour passer le Rhin car *"on dit que dans la forêt noire, il y a beaucoup de partisans" mais il n'éprouve pas de crainte car "nous sommes bien montés et bien armés"*.

En fait, Murat est déjà à Vienne et l'empereur a déjà gagné plusieurs batailles et fait capituler l'armée de Mack à Ulm. Eugène fait donc partie des renforts et il va arriver en Autriche après la bataille ; un terme reste à éclaircir lorsqu'il mentionne son départ

à seulement 60 hommes il dit : *"le dépôt reste ici"*; sa compagnie fait donc probablement partie de la réserve. Cette lettre se termine par un post-scriptum d'une grande tendresse adressé à sa sœur Uranie. Le ton de ce passage est tout à fait différent de celui qu'il utilise pour sa mère : *" Je ne puis t'en dire long ma chère Uranie, c'est seulement pour te faire voir que je ne t'oublie pas. Je sais que ces deux petits mots te feront plaisir adieu je t'aime et t'embrasse. Je te prie d'avoir tous les plus grands égards pour notre respectable maman. Ton frère et ami [...] Je te renferme dans mon cœur pour la vie adieu"*; ils n'oublieront pas de s'écrire.

Après ces deux lettres très rapprochées, nous retrouvons Eugène près de Linz (au nord de l'Autriche), la campagne d'Allemagne c'est terminée par le point d'orgue d'Austerlitz et la capitulation de L'empereur d'Autriche fin décembre. Nous sommes le 4 Février 1806 et il est cantonné dans un *"assez fort village"* en provenance de Vienne. Les conditions de vie sont mauvaises, il y a abondance de troupes françaises, russes et rhénanes qui se succèdent dans les logements et favorisent l'apparition des poux, la pénurie de chambres s'installe au point qu'il faut dormir sur la paille. Eugène évoque Austerlitz à propos de Hyacinthe dont il a eu des nouvelles et qui n'était pas de la bataille, mais nous ne savons pas si lui y était (ni qui est Hyacinthe, mais il pourrait-être un cousin germain). Il fait partie des troupes d'occupation et il pense rester encore un mois puis retourner *"droit en France"*. Nul doute que le mal du pays le tient et qu'il rêve de revoir les siens mais l'empereur a d'autres projets pour sa grande armée.... La Prusse vient de décréter la mobilisation générale et, au moment où Eugène écrit la lettre suivante, l'empereur prépare une nouvelle offensive.

Le 9 septembre 1806 Eugène est à Elmousene ; nous ne savons pas situer cet endroit précisément mais sa lettre est tamponnée "Wasserburg" qui se trouve entre Munich et Salzbourg ; un endroit idéal pour passer en Allemagne. C'est le courrier le plus insouciant, Eugène croit qu'il va bientôt rentrer et, bien qu'il manque d'argent, il est *"toujours gai"* et *"toujours des parties de plaisir"* et il va d'ailleurs se rendre à une fête sitôt la lettre close pour y danser la valse. Ses camarades l'apprécient et l'aident lorsqu'il manque de tout, le moral semble bon.

Son frère Charles écrit le 17 Novembre 1806 "*Eugène se porte bien et est d'ordonnance avec un général d'infanterie*".

Le 7 Février 1808, 1 an et 1/2 plus tard, Eugène n'est pas à St Marcouf mais à Dantzig en Pologne ! L'empereur a vaincu la Prusse en moins d'un mois et est entré dans Berlin. Les russes vont entrer en jeu et se faire battre durant la campagne de Pologne. Cette campagne verra la prise de la ville de Dantzig le 27 Mai 1807 et elle s'achèvera à Friedland le 14 juin 1807. Après le traité de Tilsit le 9 Juillet, Napoléon va se tourner vers l'Espagne et ne reviendra dans le nord de l'Europe qu'en 1809.

Une fois de plus, nous ignorons quelle part a pris Eugène à ces événements. La lettre exprime son grand soulagement d'avoir reçu une forte somme de sa mère qui le tire "*d'un grand embarras car j'étais absolument dénué de tout*". Il va pouvoir se faire faire une paire de bottes, un pantalon de toile, une chemise, un mouchoir de soie noire et une veste de manège de drap. Il se porte bien et termine sa lettre par "*o que je vous aime ma chère maman*".

Le 11 Mai on apprend (enfin !) que son régiment fait partie du 4ème corps d'armée mais il ne dira pas son nom. Il se trouve à 160 lieues de Lübeck et va faire mouvement vers cette ville de la côte nord de l'Allemagne, proche de Hambourg.

Le 29 Mai son frère a eu des nouvelles de lui par un chasseur de son régiment : "*il se porte bien*".

La dernière lettre, du 10 Septembre 1808, se situe dans l'île de Dantzig. A t-il vraiment été à Lübeck ? Il relève de maladie et sa santé est encore "*passable*"; l'insouciance et l'optimisme du soldat qui espérait rentrer rapidement chez lui ont disparu : "*On parle toujours de se mettre en route pour aller du côté de Berlin, mais je crois que chacun parle sans savoir*". Sa mère fait des démarches pour son avancement mais il lui demande de ne pas se donner cette peine car il se plait dans la troupe. L'avenir n'a plus trop l'air de l'intéresser.

Plus de lettre ensuite, ce qui est assez inquiétant. Il serait logique de penser que la nouvelle de son retour aurait fait l'objet d'une lettre.

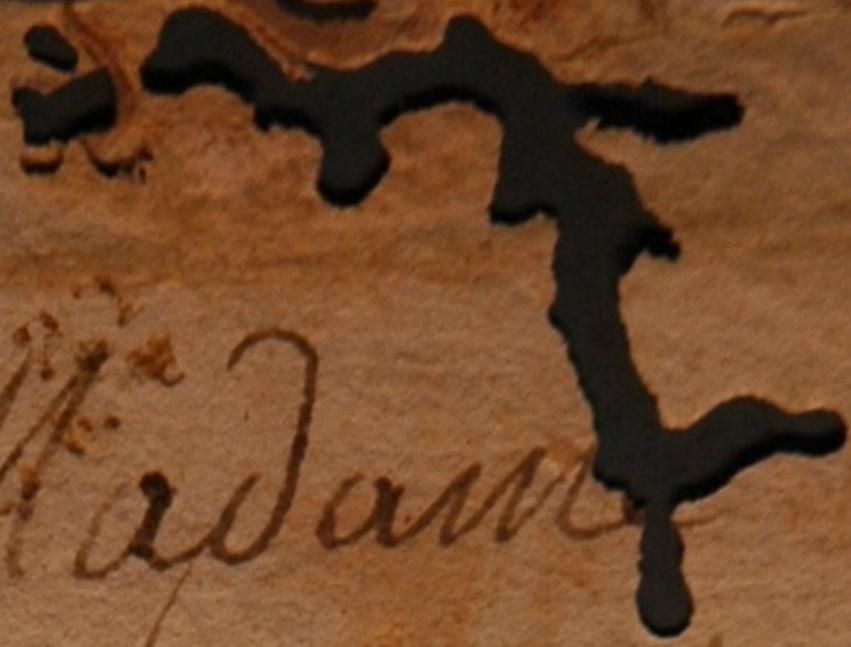
Eugène de Pierrepont va mourir en 1809, nous ne savons pas à quel endroit, ni comment, mais il est peu probable qu'il ait pu assister, à St Marcouf, au mariage de sa chère Uranie le 20 Août 1809.

sources : Archives départementales de la Manche, série 1 J 24

A Montfort le 9 Septembre

9 Septembre 1805

Nous venons d'arriver
ici Ma chère Maman
après avoir fait 11 lieues
Et nous partons demain
pour Verreille ou il y a
moins de lieues je me porte
fort bien, je vous ai écrit
de Bernay je vous prie
de vouloir bien m'envoyer
deux chemises des Bas
Et si mes brebis n'étaient
pas vendue de priez priez
Frigoit de Havencourt 1805
si votre moyen ne vous
le promettrait pas, si vous ne
l'aviez pas reçu je vous
prie de le faire car
nous partons pour l'Italie
sans rien,



A Madame
 De pieprepont
 Demourant a
 Marou de Libbe
 sur Montebour
 Dep de la maine

A Monsieur de
 la Roche
 de la Roche
 de la Roche
 de la Roche

Versaille Le 20 jours complémentaires

20 Septembre 1805

Le Regiment est parti hier il y a quatre jours et
chez Maman j'ouïs Landot, et sous sonne d'ordonne apres
pres 80 hommes sont attendus Les Comités qui vont arriver
dans le courant de ce Mois, et etot quil seroit arrive
on dit que sous parlions, j'ai reçu le paquet que vous
avez eu la bonté de m'envoyer avec son et une lettre
de Ma Soeur Mais je n'en ai pas reçu encore de vous
je n'ai tant tous les jours avec impatience car rien ne pourra
me faire plus de plaisir, je vous prie de vouloir bien
me donner souvent de vos nouvelles et de celle de Mes
parents vous sçavez bien que ils sont la plus chere,
j'ai été chez un Notaire pour vous envoyer l'aprouvation
Mais comme je s'entant par Beaumont les affaires il m'a dit
quil aime mieux avoir un Modelé je vous prie de M'le envoyer
et je vous le rendrais de suite, tous le Moments que j'aurai
sçait pour vous donner de vos nouvelles, je vous embrasse de
tout de Mon Coeur et de ce que de preser avec Ma Soeur
Maman et suis pour la vie votre respectueux Lib

Bien des chers a La

Famille a unanimité et au particulier
en particulier

Mme MONTMORANT

Madame

Paris le 20 Brumaire

11 Novembre 1805

Il y a déjà plusieurs jours que j'ai
arrivé ici Ma chère Maman et je n'ai pas
eu encore le temps de vous écrire, je me
suis toujours bien porté jusqu'à présent
à mon arrivée mon plus pressé a été
daler chez le veynement pour voir
si je n'y trouverais point de vos nouvelles
j'ai trouvé trois de vos lettres et une
du chevalier de Fierville Les vôtres sont
un et Mère Lydie avec le billet de
30 et deux autres de valogne Mais
point de modèle de procuration ce qui
me fait beaucoup de peine car nous
avons parti pour l'armée au prochain jour
et pour deux cents 50 lieux de marche
je n'ai pas encore touché l'argent

je ne puis vous en dire plus
long car je suis trop pressé

adieu Ma Chère Maman votre

Reux en fils

Guillaume Moreau
Cher

© Moreau
CC BY

Comery Le 1^{er} Frimaire

27 Novembre 1805

avant que de partir Ma cher Maman
je profite d'un moment pour vous donner
de mes nouvelles qui quand a Ma santé sont
fort bonne. Et soit dit plus profout de Mon
bien que La votre soit pareille Nous partons
demain pour aller du côté de Munique a 25^{es}
Lieu Ici je n'ai pas reçu aucune lettre
de vous de puis Mon arivée que j'en reçu
3, je n'ai pas reçu Les 30 Livre que vous
avez eu La Boute de Menroyer si je
ne les reçoit pas demain avant de
partir je Men irait sans Le sol Mais son
fait comme bien d'autre qui ne en pas
Mon plus, Le Depots reste ici Nous ne
partons que 60 qui nous Rejoindre Le
Regiment qui est déjà signalé dans plusieurs
affaire, il vous seroit inutile de M'en
jusque que Nous nous fixer a un endroit

Nous passerons par Hanlij Mais je
ne sait pas l'adresse De M^r De
Beaumont je vous dirait souvent
en route nous avons pour plus de 2 Mois
de Marche nous partons de plusieurs
Regiment ensemble pour passer le
Rhin car on dit que dans la
forêt Noire il y a beaucoup de
partisans Mais nous sommes bien
montés et bien armés rien de nouveau
à vous apprendre car vous savez que
nous sommes dans les environs de
viene, on dit à viene même adieu
Ma chère Maman je vous embrasse
et fais des vœux pour que Dieu vous
conserve la vie et la santé votre
Nepveu

Fils Empereur de Russie
Alexandre

Bien des choses
à la famille

pour unie

PS je ne puis tenir long Mo cher
unie c'est seulement pour te faire
voir que je ne t'oublie pas et
je suis que c'est deux petits mots
te feront plaisir à Dieu je t'aime
et t'embrasse je te prie Dieu tous les
plus grand regard pour notre respectable
Maman • ton frere et ami

Mylène

je t'embrasse en route
et fort souvent

quand j'aurai le temps

je t'embrasse dans mon
cœur pour la vie Adieu

a. No 1820. le 4 février

4 Février 1806

il ne tarde beaucoup à ma chère
Maman d'être de retour en France
pour recevoir de vos nouvelles que
je desirerai bien d'apprendre quel soit
votre quand à ma santé &c &c
Bonne sous souche à son lieu
de la ville de Lins dans un
air fort vitage je suis seul
dans mon logement
quand à la nourriture &c &c
avec bonne mais pour le couché
de la paille &c ce qui me fait le
plus de peine c'est les poux qui
commencent à nous gâcher car dans
nos logements, il y a la des

Trouper De toute Hysse rare, Kiuberlique
Et Français Les uns apres Les autre, Nous sommes
Maintenant a 40 Lieux De vienne Et sommes pour
un Mois icy Et De La Nous Retournerons Droit
En France, icy vous devez vous apercevoir que je
change De plume, C'est le 2^e Cantonement
que Nous faisons De puis que Nous

l'ancienne partie De vienne je Ne sçait si vous
recevez Mes Lettres je suis Ennuyé a vous écrire
Mais je Ne puis Mettre Moi même Mes Lettre
a La poste, Nous sommes a trois qu'on De Lieux
Sainct Et Moi Lun De L'autre Mais j'étais
souvent insi que chez Monsieur Bouquet qui
soye a côté De Sainct Mr Bouquet vient
De Me faire Dire Salut De main Direct
avec Lui par son Oncle Canifre C'est
Celui qui doit chez Mr Dumanoire
Mr Bouquet a toujours Les même Bontés
pour Moi, Et ce qui lui fait plaisir C'est
De sçavoir que Depuis que je suis un
Regiment je N'ai pas subit le moindre
penitence

il ne tarde rien de savoir des nouvelles
de Kiamathé je n'en ai par du tout
que par Faignot qui La vit un jour
avec son Regiment il ont même but
le coup de l'Espé ensemble j'ai eu aussi
des des nouvelles par un Dragon que
j'ai vu à l'Hopital de Mch qui
ma dit quil estoit resté au petit dépôt
parque son cheval estoit blessé il n'alloit
point à la bataille d'Austerly que à la
la dernière que nous avons eue à Daur
ce temps il se portoit bien ~ ~ ~

Faignot Ma Regarde Ma garde robe
de 2 Chemises & Daur Bon gilet de
Drap vert ce qui Ma fait grand plaisir
jai toujours un bon cheval, & tout car
que vous n'avez pas reçu Mes autres Lettres
jai touché les 48 livre de Mousieu
quenein peut-être 5 Minute avant de passer
de Mch que nous avons passé à Harbou

Je Cherche à tout
embarrassé

Je Cherche à tout
embarrassé

N^o 3
ANNÉE ARNÉE

Madame
De Pierrepont Demourant
à St Marcy De liste
Par Montebourg Département
De la Manche à Montebourg
France, Normandie
à Montebourg

Quarante six
Quarante six



qui
ont
se

In leur absence dans le pays je vous prie
de lui renvoyer un peu, je n'ai pas eu
rien Les 30 Livre de St Mere Eglise
à Dieu Ma tendre Maman je vous embrasse
De tout Mon Coeur votre respectueux
Fils Eugène Pierrepont
Cher

Amouline Le 8 ybre jour De la Chapelle

8 Septembre 1806

J'ai reçu Ma très chère Maman votre lettre
Du 15^e auant, Dans la quelle vous
avez la Bonté De M'envoyer 24 f
je ne les ai pas encore reçue & peu-
être ne les reverraige que lorsque
je serait en France ce qui je croi ne
va pas tarder, ou au Moins Lou
en parle Beaucoup, & je vous fais
Mille remerciement Ma trop bonne
Maman De votre attention pour Moi,
je vous prie De ne pas M'envoyer
que lorsque que je vous Dirai en avoir
Besoin Car je Me repose toujours
sur vos Bontés, j'en ai grand Besoin
à la verité Mais Dans le pays
est un ~~si~~ si on le nevit

7 Janvier 1808

Il y a six jours Ma Chère Maman
que j'ai eu le plaisir de recevoir votre
lettre, avec les 42^{rs} livres que vous
avez eu la bonté de m'envoyer, et qui
m'ont tiré d'un grand embarras. Car j'étais
absolument dénué de tout, je me suis
fait faire une paire de bottes, deux
chemises, un pantalon de toile, un
mouchoir de soie noir que j'ai acheté
avec une veste de Manège de Drap
et avec votre bonté je me trouve tiré
du grand besoin, et de tout mon cœur
je vous remercie,
je me porte fort bien, et du plus
profond des cœurs vous salue
de même.

Monsieur qui embrasse la Charité
maime. Dieu Tei Crodes a toutes la famille au d'au
Seu Dumont. Et a l'hyène a jeun la femme. Et a
Dulce O que je vous sime Ma Charité

Cher
Cher

N^o 5
GRANDE-ARMÉE
GRANDE

Departement
Sisile
Paris
Paris
Paris

11e
11e

11e
11e

Mais j'ai le bon camarade qui
 ne m'a pas a son petit besoin. Car
 je pourrais dire que même de l'avis,
 comme le Maréchal, des logis
 Chef qui a la bonté de Me prêter
 18^{rs} pour faire faire une paire
 de Bottes, me des mieux étant
 trouvée perdue, je n'ai pas honte a
 Me plaindre que de la prière du plaisir
 de vous voir et vous embrasser. Tous
 ces petits emprunts il faudrait tâcher
 de rendre le plutôt possible étant
 de l'argent en France, car chose promise
 est due, quand me soit que vous
 Mavez. Mais a la poste a St. Nere
 s'il y a votre lettre et datee
 Du 21 ybre 1808. Je s'ensuivra
 par l'avis d'aujourd'hui. Me les mien

adrece a veraille Et je N'ai Recu
la Lettre que Comerij, La Reconnaissance
Et votre Bonne Main, Mais je croi
que vous feriez Bien de en parler
au Maître de poste Car cela se
peu par Nire, je Me porte Bien
Et vous Desire de tout Mon Cœur
de Même, je par pour dans
dans le Moment 2 Camarade venue
Me Chez Chez grande fête aujourd'hui
sans argent je vais Maman
je suis toujours Des parties de
plaisir toujours fort gai, tout
Lamentement du pays Et la danse
est a dire la valse adieu Ma
Maman votre Nègre fils
Bien Des Vœux
a La famille Mlle

10 Septembre 1808

Environs De Lubec Cest a 160 Lieues ~~de~~ moi, je N'ai
rien De ~~de~~ Nouveau a vous Marquer, Dans la
Derniere Lettre que j'ai écrite a WAMIE je lui Disait
De vous prier De M'envoyer un Modele De prooura
tion Et quil fut a votre Nom, si vous voulez Bien
vous en charger Ma Cher Maman je vous Deverait
Mille obligations il Est impossible De la Mettre en
Melieu Main,

si Lors que vous Recevrait Ma Lettre vous Ne
Me laissez pas encore Envoyer, faite la faire sur un
Morceau De papier toute prete que je N'aie que la
Signature, Et que La Date soit seulement en blanc
je la ferait signer a tout le Conseil D'administration
Du Regiment Et Elle vaudra comme faite par un
Notaire, il Ne faut qu'un Morceau De papier blanc
Adieu Ma Cher Maman votre Resp^{ent} fils & pierrepont
Bien Deu Chere a la famille Et aux Amis
jembrabe WAMIE

Proche Dambigk le 10 Septembre 1808

Je ne puis être que reconnaissant Mr. Des Mairies
Des Bontés & Lettres que vous avez pour moi, je vous
salue de tout cœur & vous remercie de la Bonté de
Mensurer, j'ai reçu votre dernière lettre hier avec
la reconnaissance & la reconnaissance que j'ai remis à
votre journal pour la faire signer au Membre du
Conseil d'Administration, c'est pourquoi dans huit ou
dix jours je vous l'envoie, Ma santé dans ce
moment est assez probable quoi que je ne sois pas
encore tout à fait rétabli, vous saluez maintenant
dans l'Isle de Dambigk je ne suis si c'est pour
long temps, on parle toujours de le mettre la route
pour aller du côté de Berlin, mais je ne vois qu'un homme
parle sans succès, je vous remercie de vos offres obligeantes
que vous m'avez faites pour faire tout ce que je pourrais
Non assurément je m'en plaie de tout la troupe
C'est pour quoi Mr. Des Mairies il faut encore vous

Donner cette peine, je ne pourrais jamais
avec sans avoir l'obligation, je fais chaque jour
des vœux pour que vous ayez de vous montrer
ma reconnaissance

Adieu Ma Cher Maman Comme
je vous aime je vous embrasse et suis
pour la vie votre très affectueux
fils

C. L. L.

Signature

Monsieur M. L. L. La première
fois je lui écris. Mais dans ce moment
je suis très pressé

aux parents J. L. L.
Mille vœux honnêtes